

L'aqueduc de Nîmes à Saint-Bonnet du Gard

Et l'église de saint Bonnet du Gard

Par Michèle Texier

À la sortie des bois de Remoulins, l'aqueduc contourne la colline de Lafoux à une altitude proche des 64 m. puis chemine le long des falaises en direction de Saint-Bonnet-du-Gard.

Pour suivre la ligne des 64 m, il dessine une large boucle orientée S-O, jusqu'au lieu-dit "Coste Belle". Les seuls vestiges visibles sur ce trajet sont deux traces sur le sol marquant le passage de l'aqueduc sur le chemin. Surprise: à cet endroit, l'aqueduc était plus étroit que sur le reste de son trajet. On ne sait pas pourquoi.



L'aqueduc croisait ensuite l'actuelle route nationale Remoulins - Nîmes, 600 m environ après la sortie du village. Pour suivre la côte de 64 m, il s'éloignait de la route d'environ 3 à 400 m, pour reprendre la direction N-E et passer un peu au-dessus du village.

Après avoir franchi le col de Marduel, il longeait la colline de l'église fortifiée, contournait celle de Ferraud, avant de prendre la direction de la commune de Semhac.

Un grand nombre de pierres récupérées des voûtes et des piédroits de l'aqueduc ainsi que des concrétions recouvrant les parois du canal taillées en moellons ont servi à l'édification des églises, châteaux et demeures des alentours. L'église de Saint Bonnet-du-Gard est l'une de celles où ces remplois sont les plus faciles à observer (voir l'article sur la visite de l'église de Saint-Bonnet).



On peut remarquer dans son mur d'enceinte de nombreux éléments provenant de l'aqueduc. Certaines pierres portent encore des traces du mortier de tuileau ayant servi à l'étanchéité du canal. D'autres ont été directement taillées dans des blocs de tuf, ces concrétions calcaires qui ont progressivement envahi les parois intérieures de l'aqueduc.



Du col de Marduel on découvre deux des lieux protohistoriques et historiques célèbres du Remoulois: le Marduel au nord et la plaine de Théziers à l'est.

Le Marduel abritait un oppidum (cliché L. Monguillan) souvent cité dans l'histoire du Languedoc et occupé pendant sept ou huit siècles à l'âge du fer.

La plaine de Théziers fut le théâtre des violentes batailles qui opposèrent Charles Martel aux Sarrasins en 736, quatre ans après Poitiers. Figure emblématique de l'histoire de France, Charles Martel se signala dans notre région par l'ampleur des destructions dont il fut responsable lors de sa campagne contre les Sarrasins.

Par ailleurs, le village et l'église de Saint-Bonnet méritent largement un détour...

LA VIE DE SAINT BONNET

Né en Auvergne vers 623, Bonnet (ou Bonet < Bonitus) appartient à une famille d'ascendance sénatoriale romaine. Le roi mérovingien Sigebert III (630-656), fils de Dagobert, a été son protecteur.

Il a séjourné à Saint-Bonnet-du-Gard durant 9 ans, dans le cadre d'une campagne d'évangélisation, avant d'être appelé en 650 au gouvernement de la Provence pour gérer la "Préfecture" de Marseille. Là, il interdit la vente des esclaves et rachète tous ceux qu'il peut, "afin de les restituer dans leurs droits". Il gouverne à Marseille moins comme un préfet que comme un juge équitable.

Son frère aîné Avit, évêque de Clermont (Ferrand), sentant sa fin prochaine, le réclame pour successeur. C'est ainsi que Bonnet occupe le trône épiscopal de Clermont vers 690. Finalement, il se retire dans une abbaye auvergnate avant d'entreprendre un pèlerinage à Rome. Au retour, il meurt vers 706 (ou 710 ?) d'une attaque de goutte sur l'île Barbe, en amont de Lyon.

Il est canonisé en 720, mais les 2 évêchés de Clermont (où il a exercé) et de Lyon (où il est mort) se disputent ses reliques et ce n'est qu'en 723 qu'elles quittent Lyon pour Clermont où une chapelle dédiée de la cathédrale les accueille. En Haute-Loire notamment, le nom du village de Saint-Bonnet-le-froid témoigne de leur passage.

LES ORIGINES DU VILLAGE

Les premières traces d'occupation humaine remontent à 25 siècles avant notre ère. Derrière l'oppidum du Marduel, on a trouvé des traces d'habitations du 6ème av. et des restes de poteries phocéennes. Les fondateurs de Marseille sont sans doute remontés le long du Rhône et du Gardon jusque là.

Plus tard, les Romains sont venus construire l'aqueduc romain de Nîmes qui passait à proximité du village. On l'a vu, les murs extérieurs de l'église ont d'ailleurs utilisé certaines de ses pierres, notamment des concrétions striées verticalement ou horizontalement dans le pilier droit du porche ou à l'angle extérieur droit du chevet et dans les murs environnants.



La ville romaine ne comportait initialement pas de rempart. Vers le 4ème siècle, il devient nécessaire de se protéger des invasions barbares. C'est la première époque des castrum. C'est là que la population s'abrite derrière une fortification relativement basse (au niveau du porche). C'est là aussi qu'a été construite l'église, tout en haut d'une montée, la rue de la Pusterle, dont le nom désigne une rue étroite et pentue (comme à Cahors) qui parfois se termine par des escaliers.

L'ÉGLISE (classée Monument Historique en 1907)

L'histoire

À Saint-Bonnet-du-Gard, il est attesté qu'un lieu de culte existait au 10^{ème} siècle. En 983 (ou 993 ?) Reynouard, le seigneur du lieu, lègue par testament tous ses biens aux moines de l'abbaye de Psalmody (ou Psalmodie / Palmodi), installés près d'Aigues-Mortes. La liste comporte des moulins à huile et des moulins à eau, mais surtout une église. À l'époque, l'édifice modeste n'était qu'un petit parallépipède avec une charpente en bois. Le lieu apparaît sous le nom de Sanctus-Bonitus en 994 dans le cartulaire de l'abbaye de Psalmodi et en 1060 dans celui de la cathédrale de Nîmes.

Les moines de Psalmody, venus du monastère de Saint-Victor à Marseille, avaient notamment aménagé et mis en valeur les marais salants autour d'Aigues-Mortes. Leur expansion et leurs richesses sont en relation étroite avec l'évolution du marché du sel, denrée essentielle pour la conservation des aliments et l'alimentation du bétail. Du 11^{ème} au 12^{ème} siècle, en lien avec leur stratégie commerciale, ils vont restaurer et modifier le bâtiment. Ils conservent les murs latéraux mais créent le chœur et le transept. Ils rehaussent la nef et remplacent la charpente en bois par une voûte en pierre (voir sur la façade la limite de l'ancien niveau) consolidée à l'intérieur, ce qui est rarissime. L'église est mentionnée sous le nom d'Ecclesia Sancti-Boniti en 1156 dans le cartulaire de la cathédrale de Nîmes.

Saint-Bonnet est situé sur un chemin salinier majeur empruntant un gué sur le Gardon, qu'il y a lieu de protéger, d'où la fortification de l'église. Les moines construisent aussi derrière l'église un prieuré avec un puits (encore visible) pour accueillir les caravaniers avec leurs ânes chargés de sel. Dans ce « relais », ils fournissent un réconfort matériel, moral et spirituel. Le prieur qui l'occupe est aussi le seigneur du village. Il rend la justice et reçoit les clefs des remparts chaque soir. Ce système perdurera jusqu'au 18^{ème} s.

En 1245, Saint Louis décide de partir pour la croisade par mer (à la différence de Godefroy de Bouillon qui avait emprunté un itinéraire terrestre), mais le royaume ne possède aucun port en Méditerranée. Les moines lui « vendent » alors Aigues-Mortes après d'âpres négociations. En fait, il s'agit d'un échange entre des marécages et de riches terres arables autour de Sommières et de Remoulins. Saint Louis n'apprécie pas beaucoup ce marché qui coûte très cher à la couronne. Pour compenser, il augmente considérablement la taxe sur le sel (la gabelle). Toutefois, cet impôt comporte des taux très différents selon les régions et entraîne une importante contrebande, donc un très gros manque à gagner pour le roi. Les faux sauniers sont en conséquence très sévèrement punis : c'est la peine de mort s'ils sont armés, les galères dans le cas contraire.

La gabelle rapporte (et rapportera) beaucoup à la couronne. Sous François 1^{er} et sous Louis XIV, elle représente $\frac{1}{4}$ de la recette du trésor royal. Le château de Chambord a été construit grâce à cette taxe.



Initialement, ce sont les gabelous qui sont chargés d'empêcher la contrebande. Au 14^{ème} siècle (1350), les moines, gênés eux aussi par la concurrence des faux sauniers, érigent des tours pour y installer des guetteurs. Progressivement, les combats deviennent de plus en plus âpres et les tours deviennent un moyen de défense militaire comportant au-dessus des gargouilles des hourds de bois dont il ne subsiste rien (mais c'est la seule explication justifiant la présence du mâchicoulis au-dessus de la porte d'entrée).

Pourquoi l'église n'a-t-elle pas été détruite pendant les guerres de religion ? Certains invoquent le côté pragmatique ou opportuniste des habitants à l'égard des 2 camps. On sait aussi que le duc de Rohan, « patron » des protestants dont le quartier général était situé à Anduze, y est venu en 1648 avec des canons. Il a pourtant laissé l'église intacte tout en détruisant les fortifications alentour. Vraisemblablement, c'est la proximité de la fin des conflits qui explique le mieux cette relative mansuétude (La Rochelle est tombée et la Paix de Saint-Privat sera signée en 1649).

L'intérieur

L'église modifiée au 12^{ème} siècle est une construction romane classique à 3 travées en forme de croix latine avec une abside en cul de four (1/4 de sphère), orientée à l'est. En revanche, les extrémités du transept sont droites (les moines pensaient peut-être déjà à une nouvelle modification). Au fond du transept droit, derrière la statue de Saint Bonnet, subsistent des restes de peinture naïve du 12^{ème} siècle. Dans la partie primitive, il n'existe pas de fenêtre au nord et on constate des différences entre les épaisseurs des murs des 2 constructions.

On voit très bien le parti-pris architectural adopté par les moines au 12^{ème} s. avec les pilastres et les arcs de décharge supportant la voûte et destinés, lors de la construction de la voûte de pierre, à renforcer les murs du bâtiment existant. Ordinairement, ces contreforts sont construits à l'extérieur de l'édifice lorsqu'il s'agit d'une construction nouvelle.

Il est intéressant d'observer l'emplacement du baptistère rustique qui rappelle que jusqu'au début du 20^{ème} siècle les non baptisés (les profanes, c'est-à-dire ceux qui doivent rester devant – pro – le fanum) n'avaient pas le droit d'entrer dans les églises. Ils se faisaient donc baptiser à l'extérieur avant de pouvoir ensuite pénétrer dans l'édifice par une petite porte à l'arrière.



La polychromie de l'abside, d'inspiration naïve, a été refaite en 1902 par le nîmois Jules Beaufort (les apôtres Pierre et Paul entourent un vitrail représentant Saint Bonnet). Les symboles maçonniques omniprésents n'ont pas trouvé d'explication définitive (Beaufort était peut-être franc-maçon ?).

Quelques éléments de décoration intérieure :

Un blason (récupéré sur le site du prieuré) avec le chapeau épiscopal de Saint Bonnet.

Une statue de Notre-Dame de la Salette (tenailles et marteau).

Une statue en bois du 19^{ème} siècle représentant l'enfant Jésus de Prague (qui porte le symbole du Saint Empire Romain Germanique).

3 tableaux récemment restaurés ornent l'église. Le plus prestigieux est « l'Adoration des bergers », peinte par Quirinus Van Banken (1579-1649), peintre flamand installé à Avignon, dont d'autres œuvres se trouvent à Aramon et à Suze-la-Rousse (Drôme).

Un autre, peut-être aussi de Van Banken, représente Sainte Catherine d'Alexandrie.

Le 3^{ème}, une « Adoration de la Vierge à l'enfant », date du 18^{ème} et pourrait représenter Saint Bonnet et Sainte Marthe (avec la tarasque).

Des visites sont organisées par l'Association Saint-Bonnet-du-Gard Passion Patrimoine (à laquelle le présent article doit beaucoup) : <https://www.helloasso.com/associations/saint-bonnet-du-gard-passion-patrimoine>

La croix de la place de la mairie

Elle a été édifée en 1812 (date qui figurait encore sur le socle en 1995). Elle est ornée des symboles de la passion du Christ. Sous le coq qui chante après le triple reniement de Pierre, figurent l'échelle pour descendre les corps des crucifiés, le marteau et la tenaille, pour planter et ôter les clous, la main du grand-prêtre qui gifle Jésus, la branche à l'éponge imbibée de vinaigre, l'aiguère dans laquelle Ponce Pilate se lave les mains et 2 calices surmontés de la lune et du soleil figurant l'éclipse lors de la mort de Jésus. Sur la face principale orientée vers l'église, on peut lire le titulus crucis « INRI », initiales de Iesus Nazareus, Rex Iudeorum.